

Croissance du PIB : un objectif historiquement daté, aujourd'hui inapproprié

Peut-on se passer de croissance ? Faut-il prôner la décroissance ? Ces questions semblent mal posées. Il ne s'agit pas de repartir en arrière, ni même d'arrêter la course, pour se maintenir dans un état stationnaire. Il s'agit plutôt de faire le tri entre des activités qui servent l'humanité et la planète et d'autres qui leur sont nocives. Or les critères de la comptabilité nationale ne le permettent pas.

La croissance du PIB, cela peut être	
La production et le commerce incontrôlé d'armes de guerre	L'organisation de réunions diplomatiques en faveur de la paix
La production et la consommation de substances cancérigènes	La production de vaccins et l'organisation de campagnes médicales
Une activité financière de pure spéculation	Le financement d'activités locales assurant aux plus pauvres autonomie et dignité
La production de biens agricoles finalement détruits à la suite d'une « surproduction »	La lutte contre la malnutrition

Le tableau ci-dessus suggère qu'en soi, la croissance n'est ni bonne ni mauvaise. Tout dépend de son contenu. La plupart des citoyens ne reconnaissent pas leurs valeurs dans les activités de la colonne de gauche, mais sont favorables au développement de celles de la colonne de droite. Poursuivre la croissance pour la croissance apparaît aujourd'hui comme un non-sens écologique et humain. Il s'agit de se doter de nouveaux outils, non plus pour encourager les activités marchandes, toutes catégories confondues, mais pour encourager les activités qui "font sens".

Dégripper la boussole

Depuis soixante ans, le PIB sert de référence à de nombreux niveaux : comparaisons internationales, évaluation des politiques économiques, octroi de crédits par les grandes institutions internationales, projections pour l'avenir et guidance des politiques économiques et sociales. Il est devenu très médiatisé grâce à la simplicité d'un chiffre unique qui monte (et l'on se réjouit) ou qui descend (et l'on s'inquiète). Le détrôner n'est donc pas simple. C'est néanmoins indispensable s'il s'agit de réorienter nos sociétés vers un objectif qui, si possible, fasse sens, ou au minimum soit viable. Prenons une analogie : la réforme de programmes scolaires. Comment faire croire aux élèves et au corps enseignant que les objectifs de la formation sont désormais la participation créative, la réflexion personnalisée, l'initiative et l'esprit d'équipe si l'évaluation reste organisée sous forme d'examens individuels qui ne requièrent que la mémorisation de textes ou de méthodes imposés ? Le mode d'évaluation révèle implicitement les objectifs de la formation. De la même manière, la recherche actuelle d'indicateurs alternatifs au PIB peut être comprise comme une approche pragmatique d'une redéfinition des objectifs de nos sociétés. ■

Isabelle CASSIERS
in "Pour changer de cap, dégrignons la boussole",
La Revue Nouvelle, mars 2009, p. 57-58.

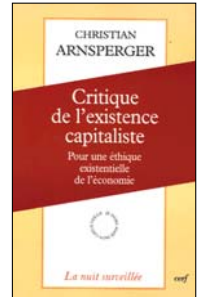
CRITIQUE DE L'EXISTENCE CAPITALISTE Pour une éthique existentielle de l'économie

Christian ARNSPERGER

Si la logique en place est si tenace, c'est peut-être que quelque chose au fond de nous-mêmes y collabore – quelque chose qui participe de l'angoisse et du déni de notre condition d'humains.

Les voies de sortie les plus pertinentes du capitalisme ne sont pas purement économiques, elles sont existentielles.

Telle est la conviction qui guide cet ouvrage.



Cerf, 17,90 €

Réf.: REL7668 Prix Rel.: 16,11 €